

**« Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur, et ce dès maintenant !
Oui, dit l'Esprit, ainsi ils se reposent de leurs travaux, mais leurs œuvres les suivent ».**

Apocalypse 14, 13

Culte d'adieu au pasteur Wilbert Kreiss

Woerth, samedi 05.11.2011

Quelle histoire ! Quel choc que d'entendre cette nouvelle « Wilbert est décédé », si j'en crois le ressenti de tous ceux et celles qui m'en ont parlé, et le mien ce lundi matin – là.

Quelle histoire aussi que ces procédures administratives, déjà lourdes habituellement, mais d'autant plus quand il s'agit de rapatrier un corps depuis la Tanzanie pour pouvoir, enfin, le porter à son lieu de repos, dans son propre terroir.

Et quelle histoire, aussi, que de « gérer » - je n'aime pas ce mot – les attentes et les besoins de chacun dans ce deuil que nous avons à faire d'un homme qui, pourtant, désirait les funérailles d'un simple chrétien en demandant à son pasteur et ancien étudiant : « et bien sûr, prêche Christ ! »

En considérant le pèlerinage terrestre de notre frère et la manière dont le Seigneur y a mis fin, cette Parole biblique s'est imposée à mon esprit :

« Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur, et ce dès maintenant ! Oui, dit l'Esprit, ainsi ils se reposent de leurs travaux, mais leurs œuvres les suivent ».

... et cette Parole, oui, prêche le Christ !

Baptisé, disciple du Christ à l'étude de sa Parole de son enfance jusqu'à sa mort, pasteur, professeur, « père spirituel », notre frère – faut-il l'appeler « Wilbert », « pasteur Kreiss », « professeur Kreiss » ou « Baba », nous lègue l'œuvre de toute une vie.

Et les conférences où il était convié à l'occasion de la dédicace des Confessions luthériennes en Swahili étaient non seulement l'occasion de reconnaître certains travaux spécifiques qu'il avait effectués pour l'Afrique, mais au-delà symbolisaient aussi son engagement de longue haleine pour le continent noir et sa riche et significative contribution à l'enseignement du luthéranisme confessionnel dans le monde francophone.

Il est finalement logique, naturel et, permettez-moi de le dire, délicat qu'il ait été cueilli, recueilli, par le Seigneur dans son sommeil à ce moment-là, sur ce continent-là, comme un terme mérité (?) à sa carrière.

Oui, heureux ceux qui meurent dans le Seigneur, ils se reposent de leurs travaux, leurs œuvres les suivent !

Mais... avez-vous bien entendu comme moi ? *« Leurs œuvres les suivent » !*

Si souvent l'humain a tendance à mettre ses œuvres en avant au moment d'entrer dans la présence de Dieu, à la manière d'un Cyrano de Bergerac qui compte balayer du salut de son chapeau la salle du trône divin, se présentant tout empanaché de vertu et de droiture au terme de sa vie sacrificielle et... passée à dénoncer les vices... des autres !

Inch'Allah, se dit le musulman, qui espère en la miséricorde de Dieu pour qu'il l'accepte dans son paradis malgré sa vie imparfaite, en espérant que la balance penchera du bon côté, comme les Egyptiens antiques, eux aussi, par exemple, l'espéraient déjà.

Si Dieu est bon, alors il m'acceptera bien tel que je suis, me disaient les Parisiens – que Wilbert a longtemps côtoyé – en songeant au jour où, peut-être, ils rencontreraient Dieu s'il existe, dans l'au-delà, en ramenant avec eux leur bilan de vie qu'ils estimaient plus positif que mauvais.

C'est paré de nombreuses vertus – et leur énumération mêle sincérité et affection – que nos contemporains ici en Alsace – et sans doute ailleurs encore – font leur apparition bien souvent dans les faire-part de décès ou d'anniversaire de décès publiés dans le journal... voire dans un service d'adieu.

Mais il n'y a rien à mettre en avant lorsque nous entrons en présence de Dieu ! Il n'y a rien à présenter parce que tout est déjà là ! Jésus a dit à ses disciples avant de quitter cette Terre qu'il y avait beaucoup de demeures dans la maison de son Père, et qu'il allait leur préparer une place. Voilà ce qu'il a fait pour Wilbert, et puis quand cette place a été prête, il l'a appelé.

Il l'a appelé. Ce n'est pas Wilbert qui a dit : « maintenant, Seigneur, je viens, parce que j'en ai assez fait sur cette Terre, parce que cela suffit ». C'est le Seigneur qui l'a cueilli quand il a jugé que c'était l'heure, c'est lui qui lui a dit « viens » comme il disait et dit toujours « toi, suis-moi »... et on le suit pour devenir son disciple, comme aussi il nous est dit, au moment de la Cène, de la Communion : « venez, car tout est prêt ! » ... et ce n'est pas nous qui sommes prêts. Nous ne sommes certainement pas assez beaux pour paraître à la table du Roi, quand nous venons tel que nous sommes, nous venons avec dans les replis de notre conscience bien des choses que nous préférierions garder cachées... mais c'est la table qui est prête, là où nous sont offerts le corps et le sang de Jésus, le Christ, le Messie, qui s'est donné en sacrifice pour expier nos péchés, tous nos péchés, à tous.

Il y en a probablement parmi nous qui voudraient exalter l'humilité de Wilbert qui – tel que je l'ai connu – ne se la jouait pas grand professeur, qui restait modeste parfois jusqu'à l'excès trouveront certains, mais cette humilité, elle venait de là : de se savoir « comme un mendiant à la table d'un Roi », comme un pécheur parmi les pécheurs, racheté par grâce comme seul nous pouvons l'être, car il ne sert à rien de nous faire les plus beaux possibles, tachés que nous sommes par la moindre faute, pour nous présenter devant la pureté du Seigneur.

C'est lavé par l'eau du baptême que nous sommes trouvés purs pour entrer dans la présence du Très-saint, du Dieu bon. C'est cette grâce qui a été faite à Wilbert à l'aube de sa vie et c'est cette même grâce qui vous a été faite, ou qui vous est encore offerte aujourd'hui. Celui qui vit en moi, dit le Seigneur, des fleuves d'eau vive couleront de lui. Laissons le Seigneur mettre cette source en nous, et laissons-la couler. Ne regardons pas à ceux qui nous impressionnent par leur vie, mais laissons-nous impressionner par ce que leur Créateur et leur Sauveur leur a donné d'être et de faire, parce qu'il est notre Créateur et notre Sauveur, et qu'il peut, et qu'il veut, faire déborder en nous, faire déborder de nous la grâce de notre baptême pour que des fleuves de l'eau porteuse de vie, de vie pleine et éternelle, coulent de nous et abreuvent ce monde trop sec, et tous ceux qui ont soif de vraie vie.

Oui, heureux dès à présent ceux qui meurent dans le Seigneur, unis à lui par l'alliance du baptême, par la foi semée dans leur cœur par l'Esprit-Saint, par la Parole de Dieu, vivante et qui donne la vie.

C'est ainsi, lorsque le Seigneur, Dieu, fait son œuvre en nous et à travers nos vies, que nous pouvons, nous qui marchons encore sur cette Terre, voir cette Parole s'accomplir dans nos vies, cette Parole

donnée à Wilbert lors de la confirmation de la foi de son baptême : « *Ainsi, mes frères et sœurs bien aimés, soyez fermes, inébranlables. Travaillez de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas sans résultat dans le Seigneur.* » Le Seigneur a commencé son œuvre de vie chez Wilbert en l'accueillant dans son alliance de vie, dans la grâce qu'il offre en Jésus-Christ, et c'est le témoignage de cette grâce de Dieu en Jésus-Christ, et le désir qu'elle soit partagée par le plus grand nombre, qui a motivé et qui résume l'engagement chrétien et le ministère de pasteur et de docteur de notre frère – c'est son sens, c'est son but. Cette œuvre de Salut, Dieu y a mis le sceau final pour sa vie terrestre, il l'a menée à la perfection dans la vie de son enfant, Wilbert, selon le vœu traditionnel de notre baptême.

Que le Seigneur agisse de même en nous aujourd'hui, au quotidien et jusqu'à notre finalité, notre but et notre perfection, par sa grâce manifestée en Jésus-Christ, Amen !